

Persée

<http://www.persee.fr>

Klaniczay (Tibor f), Kushner (Eva), Chavy (Paul), éd. L 'époque de la Renaissance, IV, Crises et essors nouveaux (1560-1610).

Banderier Gilles

Revue belge de philologie et d'histoire, Année 2003, Volume 81, Numéro 3
p. 907 - 908

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

ou même le sous-genre considéré (pas seulement « l'abondante littérature satirique anti-helvétique », mais aussi la poésie, le roman, le théâtre, l'essai, le polar, la chanson, le cabaret, etc., tous traités ici), partout est dressé le constat d'un état d'esprit national « conservateur », sinon d'une irritante « quiétude helvétique » (Francillon), faisant de la Suisse, quelle que soit la langue, « une prison dont les geôliers seraient les Suisses eux-mêmes » (Friedrich Dürrenmatt). Chassez l'identité, elle revient au galop. C'est un peu ce que confirme la conclusion de Francillon qui, conscient d'une certaine « autoflagellation helvétique », écrit que l'identité est une problématique « que l'on ne saurait évacuer, malgré toutes les dénégations ». Le résumé qu'il fait du fil rouge identitaire qui court tout au long des quatre volumes pourrait faire penser à une fixation, si cette histoire littéraire ne révélait bien d'autres dimensions qui travaillent en profondeur une production littéraire en pleine santé. C'est aussi ce que viennent rappeler la liste de notices bio-bibliographiques de cent soixante-trois auteurs, l'orientation bibliographique et l'index des noms relatif aux quatre tomes qui closent cet ensemble historico-littéraire, répétons-le, indispensable. — Paul DIRKX.

KLANICZAY (Tibor †), KUSHNER (Eva), CHAVY (Paul), éd. *L'époque de la Renaissance, IV, Crises et essors nouveaux (1560-1610)*. Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2000 ; un vol., XIV-818 p. (HISTOIRE COMPARÉE DES LITTÉRATURES DE LANGUES EUROPÉENNES, XIII). Prix : non précisé. ISBN 90-272-3446-9. — Voici un copieux volume, dont on se doit de saluer d'emblée et comme il convient la haute ambition intellectuelle. Entre l'affirmation patiente des langues vernaculaires et un latin qui continuait de permettre à de grands esprits de correspondre entre eux et de diffuser leur pensée, la Renaissance fut par excellence un phénomène européen. Pourtant, des pans entiers de son histoire demeurent dans l'ombre. Ceux qui consacrent leurs veilles à la Renaissance française, par exemple, savent généralement ce qui s'était produit en Italie ou en Allemagne, mais ignorent parfois tout de pays qui virent pourtant s'activer des personnalités remarquables, comme la Hongrie ou la Pologne (celle-ci fut d'ailleurs épargnée par les persécutions religieuses). Aux barrières linguistiques et aux clivages confessionnels se sont ajoutées, non moins redoutables, les traditions historiographiques.

(Re)saisir la Renaissance européenne et, en particulier, l'automne de la Renaissance, dans son foisonnement, sa complexité et ses contradictions, ne pouvait être l'œuvre d'un chercheur isolé. Un travail collectif était indispensable. Les éditeurs se sont entourés des meilleurs spécialistes : historiens des arts, des idées, des sciences, de la littérature, voire historiens tout court. Certains n'ont point vu l'achèvement d'un projet dont la gestation était nécessairement longue (je pense ainsi au Pr. Leonard Forster, auteur d'un remarquable chapitre sur le stoïcisme).

Il est parfois légitime de se méfier des synthèses. Elles attirent plus facilement l'attention que le modeste travail érudit, mais reposent quelquefois sur des séries de faits mal établis, quand elles ne sont pas simplement prématurées. Que l'on se rassure : ce n'est pas du faux brillant qui nous est ici proposé, mais de la monnaie de bon aloi. On passera sur les inexactitudes de détail : dans une entreprise de cette dimension, elles ne sont pas une probabilité, mais une certitude (p. 420 : la *Semaine* de Gamon a paru en 1609 ; p. 637 : les commentaires de Malherbe sur Desportes n'ont pas été publiés avant F. Brunot ; p. 655 : de quel mystérieux catalogue informatisé s'agit-il ?) ; du reste, elles pourront être facilement corrigées lors d'un retraitage. Bien imprimé et relié avec élégance, l'ouvrage se divise en dix grands chapitres (« Vers un nouvel ordre autoritaire », « Les grandes aventures intellectuelles », « La dernière floraison de l'érudition humaniste », « La grande enquête politique et sociographique », « Le progrès de la science », « L'Europe des Cours », « Mythes anciens et nouveaux », « Le reflet littéraire de la crise morale », « L'esthétique maniériste et ses adversaires », « Le renouveau spirituel »), comprenant chacun entre quatre et huit monographies spéciales, dues à d'éminents chercheurs anglais, canadiens, espagnols, français, hongrois, italiens, suisses, ... Tous ces sous-chapitres se terminent par une bibliographie choisie. Un solide index (pp. 773-817) permet d'utiliser au mieux ce fascinant outil de travail, qu'il faudra désormais garder à portée de main. Les spécialistes de la période considérée y trouveront des mises en perspective neuves, des faits intéressants, bref du grain à moudre ; les lecteurs moins familiers y découvriront, exposées dans une langue claire, qui refuse la cuistrerie et le jargon, les grandeurs et les faiblesses d'un temps qui, à bien des égards, ressemble au nôtre. — Gilles BANDERIER.

LEMAIRE DE BELGES (Jean). *Des anciennes pompes funérales*. Texte établi, introduit et annoté par Marie Madeleine FONTAINE, avec le concours d'Elizabeth A. R. BROWN. Paris, Société des Textes Français Modernes [diffusion : Les Belles Lettres], 2001, un vol in-8°, LXXXX-186 p., 21 pl. dont 8 en couleurs. Prix non indiqué. ISBN 2-86503-264-7. — On est heureux de découvrir dans le présent ouvrage une contribution originale et importante à la connaissance de l'œuvre et de la vie de Jean Lemaire de Belges (1473-1515 ?). Une lumière nouvelle est projetée sur l'écrit que Jean Stecher, en 1891, publia sous le titre *Traité des pompes funebres* (d'après une copie ancienne et défectueuse conservée dans le ms. BNF, fr. 22.326), traité que Lemaire offrit en 1514 à Claude de France lors du décès de sa mère Anne de Bretagne. Marie Madeleine Fontaine a découvert, en même temps d'Elizabeth Brown, dans le ms. BNF, fr. 5.447 (ff. 8v-24), une version antérieure de ce traité (intitulée *Des Anciennes pompes funérales*) rédigée entre la fin novembre 1507 et la fin janvier 1508 à l'intention de Marguerite d'Autriche, laquelle présente des variantes notables par rapport au texte de 1514. Ce ms. 5.447 est la copie, également défectueuse, d'un état probablement imparfait du texte (que